

**Conférence générale**

31e session

Document d'information

Генеральная конференция

31-я сессия

Информационный документ

inf

Paris 2001

General Conference

31st session

Information document

المؤتمر العام

الدورة الحادية والثلاثون

وثيقة إعلامية

Conferencia General31^a reunión

Documento de información

大会

第三十一届会议

资料性文件

31 C/INF.6

18 octobre 2001

Original anglais/français

Allocution prononcée
par
Mme Jaroslava Moserová

Présidente provisoire
de la 31e session
de la Conférence générale
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

à la séance inaugurale de la 31e session
de la Conférence générale

Paris, 15 octobre 2001

Madame la Présidente du Conseil exécutif,
Monsieur le Directeur général de l'UNESCO,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les délégués,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous souhaiter à tous une très chaleureuse bienvenue. Conformément à l'article 28 du Règlement intérieur de la Conférence générale, j'ai l'honneur et le privilège de présider la séance inaugurale de la 31e session de la Conférence générale de l'UNESCO. Je déclare donc ouverte la 31e session de la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

Mesdames, Messieurs,

Avant que nous ne commencions nos travaux, je souhaiterais rendre hommage à la mémoire des personnalités disparues depuis la 30e session. A cette occasion, j'aimerais que nous puissions aussi rendre hommage aux milliers de victimes innocentes de la terreur et de la violence aux Etats-Unis d'Amérique et dans d'autres régions du monde. Je vous invite donc à observer une minute de silence en hommage à leur mémoire.

Madame la Présidente du Conseil exécutif,
Monsieur le Directeur général,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les délégués,
Mesdames, Messieurs,

Deux ans se sont écoulés et nous voici aujourd'hui dans un nouveau siècle et dans un nouveau millénaire. Le moment est donc venu d'examiner nos succès et nos échecs. Nous devons aussi réfléchir très sérieusement à l'avenir compte tenu des nouveaux défis redoutables qui nous sont lancés.

Toutefois, je voudrais commencer par exprimer ma gratitude à ceux d'entre vous qui m'ont honorée de leur confiance en m'élisant il y a deux ans. J'ai accepté cet honneur avec une profonde reconnaissance et un sens aigu de mes responsabilités à l'égard de tous les Etats membres de tous les continents. J'ai eu l'occasion de me rendre dans différentes régions du monde et je voudrais saisir cette occasion pour exprimer mes remerciements à ceux qui m'ont gracieusement reçue dans les pays où je me suis rendue.

Au cours de l'exercice biennal écoulé, le Secrétariat de l'Organisation a vécu de grands changements, en application des décisions prises par la Conférence générale à sa dernière session. Nombre de ces changements ont été douloureux - et c'était inévitable. Certains des fruits de ces changements mis en oeuvre par le Directeur général n'ont pas encore été récoltés et un certain malaise demeure au sein du Secrétariat - mais cela aussi est compréhensible. Je suis docteur en médecine et je sais, par conséquent, que l'inflammation constitue la première phase de la guérison ; toute inflammation n'a pas encore disparu, mais la guérison est en cours.

[la Présidente poursuit en français]

Nos remerciements et notre profonde estime vont au Directeur général pour la tâche extrêmement ardue qu'il a accomplie, ainsi qu'à l'ensemble du personnel du Secrétariat, qui a poursuivi sa tâche avec loyauté durant cette difficile période de restructuration. Je voudrais aussi adresser mes vifs remerciements à la Présidente du Conseil exécutif, Mme Sonia Mendieta de Badaroux, et aux membres du Conseil, en particulier à ceux qui, arrivant de leur pays, nous permettent de mesurer les besoins et aspirations les plus actuels de leurs concitoyens.

[Mme Moserová continue en anglais]

Nous sommes tous ici pour compléter et approuver le programme et le budget des deux prochaines années. S'il est probable que la structure du programme ne sera pas bouleversée au cours de nos débats, les projets que nous approuverons peuvent et doivent refléter les besoins urgents d'aujourd'hui car nous devons faire face à une situation nouvelle et dangereuse.

Nous ne pourrions jamais oublier cette journée du 11 septembre et l'horreur inimaginable perpétrée aux Etats-Unis d'Amérique. Comme cela a souvent été dit, il s'agissait d'une attaque non seulement contre les Etats-Unis, mais aussi contre la démocratie, contre toutes les confessions sans exception, contre la vie elle-même. L'ampleur de cette attaque, les ressources financières et le savoir-faire spécialisé qu'elle exigeait à l'évidence, le fanatisme irrationnel qu'elle manifestait, tout cela est effrayant. La terreur peut frapper n'importe où, n'importe quand, sans qu'il soit tenu le moindre compte de tout ce qui sera sacrifié, du nombre des vies qui seront perdues, de la proportion d'un patrimoine précieux qui sera anéanti et des dégâts irréparables qui risqueront d'être causés à l'environnement.

L'UNESCO ne s'occupe pas de politique ; elle n'a pas d'armes non plus. Nos armes sont d'une nature différente - la première et la plus puissante étant l'éducation. La culture, elle aussi, est une arme, car elle peut rapprocher les individus et améliorer la compréhension entre les peuples. Il y a aussi la science et la technologie. Nous devons utiliser toutes ces armes au mieux de nos capacités afin de prévenir la multiplication des terroristes et de lutter contre la haine, poison mortel s'il en est. Il nous faut tenter de briser le cercle vicieux où la défiance, la peur et la haine se transmettent de génération en génération. Dans cet effort, les femmes peuvent, du moins dans la plupart des pays, et doivent jouer un rôle éminent, surtout dans la mesure où elles sont souvent les seules à former l'esprit des jeunes.

L'UNESCO doit faire son maximum - cela va sans dire - pour garantir la liberté de la presse et des médias en général, car beaucoup d'experts s'accordent à dire que les campagnes de haine se déchaînent surtout quand les médias ne sont pas indépendants. Et de fait, les campagnes de haine sont mortelles, pour tous. Quand il y a eu préjudice, la colère et la soif de justice sont compréhensibles, mais la haine, et en particulier la haine à l'égard de nations ou de religions entières ne peut, ni ne doit être avalisée.

En cette année des Nations Unies pour le dialogue des civilisations, il est vital que nous instaurions ce dialogue si nous voulons obtenir la coexistence pacifique, la compréhension mutuelle et une vie digne de ce nom pour tous les êtres humains. Je suis sûre que les jeunes gens qui ont participé au Forum des jeunes de ces derniers jours contribueront à la réalisation de cet objectif.

Combattre pour la dignité humaine en luttant contre la pauvreté, en étroite coordination avec d'autres institutions des Nations Unies, est une composante qui imprègne tous les programmes et les projets soumis à notre examen. Nous savons, grâce à des études

approfondies, que les guerres civiles sont souvent le résultat de la pauvreté plus que de la diversité ethnique. Un pays en proie aux conflits devient plus souvent que d'autres le refuge de terroristes. Il est donc indispensable que nous travaillions à réduire le fossé qui existe entre les pays riches et les pays pauvres ou du moins, dans une première étape, à l'empêcher de se creuser davantage. Pour cela, il faut que ceux qui sont pauvres et marginalisés aient accès à l'éducation et aux apprentissages fondamentaux, y compris en matière d'entretien des équipements. Ils doivent pouvoir se sentir fiers de leur patrimoine culturel tout en ouvrant leur cœur à la culture des autres, ce qui limitera la méfiance et le malentendu. Ils doivent avoir accès à une information vitale - dans le cadre de campagnes de prévention du sida, pour ne donner qu'un seul exemple. Tout doit être fait pour donner une chance de s'épanouir au potentiel humain et intellectuel considérable que recèlent les zones marginalisées de notre monde, et cela incombe à tous, et pas seulement aux anciennes puissances coloniales.

J'ai en effet la profonde conviction que le rôle principal de l'UNESCO consiste à faire en sorte, dans le cadre de son mandat, que chacun puisse vivre dans la dignité sur notre planète, où le dialogue des civilisations et le respect mutuel des cultures doivent prévaloir. Pour jouer ce rôle, l'UNESCO, seule institution intellectuelle de la famille des Nations Unies, doit se concentrer sur les aspects éthiques de ses domaines de compétence, notamment dans les sciences, comme je l'ai souligné il y a deux ans.

Nous nous trouvons aujourd'hui à la croisée des chemins. Ce qui s'est passé le 11 septembre nous interpelle tous. C'est un scandale sans précédent, un crime horrible, qui ne saurait rester impuni. Quel était l'objectif des auteurs de cet épouvantable massacre ? Infliger une terrible blessure aux Etats-Unis d'Amérique et à la démocratie, paralyser le monde des affaires et enfoncer un coin entre nations et entre cultures ? Dans cette salle sont rassemblés des êtres humains sensés. Nous ne devons pas tomber dans le piège de terroristes qui veulent nous entraîner dans un conflit entre religions et entre cultures. Nous ne devons ménager aucun effort pour défendre la civilisation et la culture contre la barbarie. Toutes les religions, toutes les cultures doivent s'associer dans cet effort sur la base de valeurs universelles.

Tout comme le Directeur général, je suis convaincue que le rôle de l'UNESCO est aujourd'hui plus déterminant que jamais. L'époque où l'on pouvait échafauder des théories sur la visibilité de l'UNESCO est révolue ; il nous faut réfléchir à l'efficacité de ce que la Conférence générale va approuver à cette session. Ce sont les actes qui comptent, des actes qui deviendront visibles pour la seule raison qu'ils seront efficaces, et donneront des résultats dont on peut rendre compte.

Permettez-moi de conclure par ce que j'ai coutume de souligner en toute occasion : quiconque viole la dignité humaine d'un autre détruit sa propre dignité. Quiconque élève la dignité humaine d'un autre élève sa propre dignité. Puissent vos débats être inspirés par la sagesse et la clairvoyance.